

J. P. ROSET

**NOUVELLES STATIONS RUPESTRES
SITUÉES DANS L'EST DE L'AIR
(MASSIF DE TAKOLOKOUZET)**

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE O.R.S.T.O.M. DE FORT-LAMY



NOUVELLES STATIONS RUPESTRES SITUEES DANS L'EST DE L'AIR

(MASSIF DE TAKOLOKOUZET)

JEAN-PIERRE ROSET

Communication Présentée au 7^e Congrès Panafricain
de Préhistoire et d'Etude du Quaternaire
Addis-Abeba - 6-12 Décembre 1971

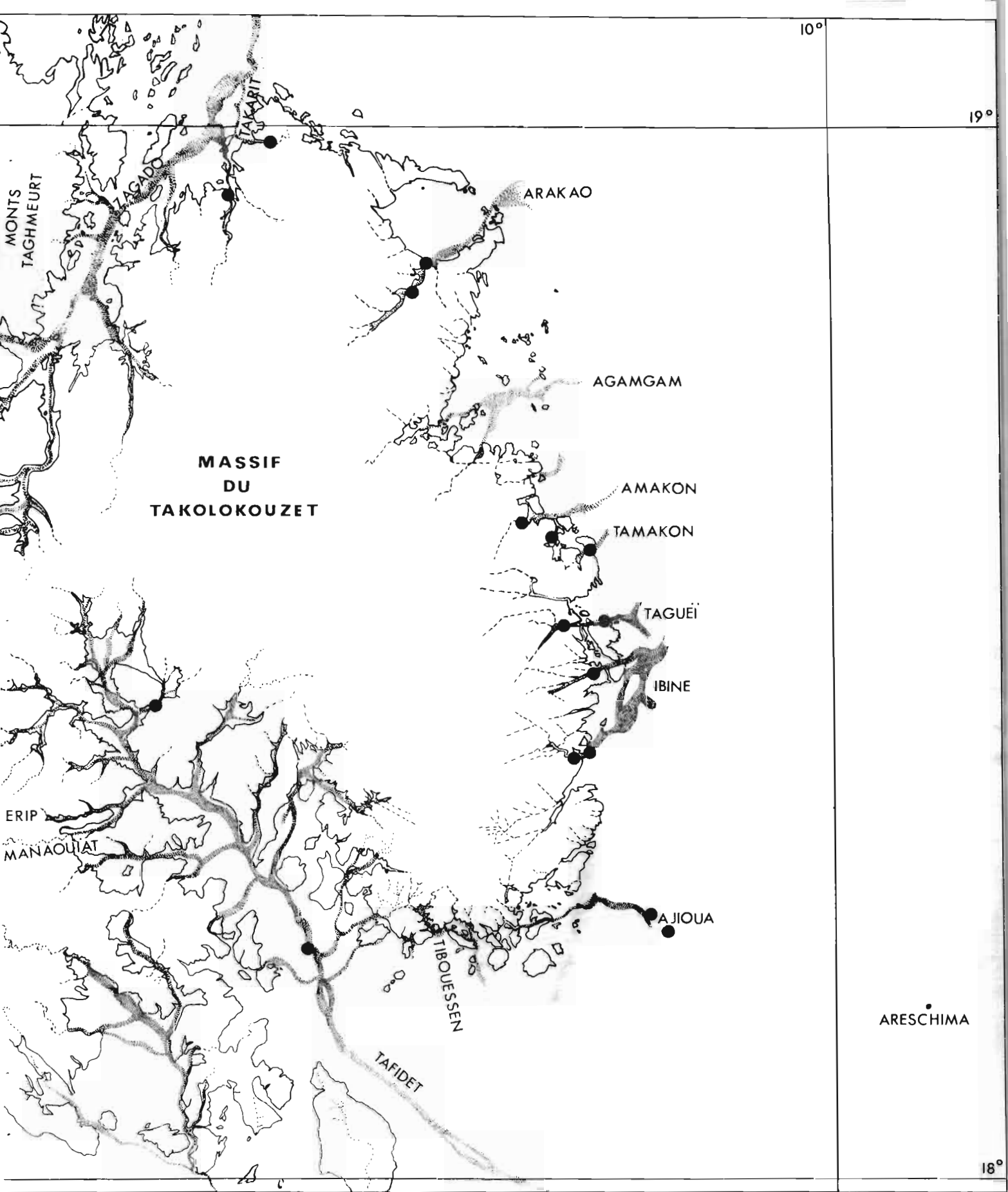
Deux missions de l'ORSTOM effectuées dans l'Aïr (Niger) en 1969-70 et 1970-71 ont permis notamment de prospecter systématiquement la bordure orientale du massif de Takolokouzet, entre les 9ème et 10ème degrés de longitude est et les 18ème et 19ème degrés de latitude nord (voir la carte).

Cette région est d'accès difficile et son exploration archéologique n'avait pu encore être faite si on excepte, pour ce qui est des rupestres, la présence de gravures signalées dans le kori Ajioua par des officiers méharistes dont R. Mauny a publié quelques relevés en 1962.

Notre prospection nous a permis de visiter tous les kori qui débouchent dans le Ténéré, depuis le kori Tafidet au sud du massif jusqu'au kori Takarit, affluent du Zagado au nord, et de découvrir un bon nombre de stations rupestres, des gravures uniquement. Celles-ci ont pu être portées précisément sur photographies aériennes et intégralement photographiées ou calquées, en accordant autant d'importance dans les relevés à l'assemblage topographique des gravures de chaque station qu'à ces gravures elles-mêmes. Le matériel ainsi récolté est extrêmement abondant et actuellement en cours d'étude. Cette communication se propose donc surtout de présenter la carte de répartition des sites le long du massif et d'indiquer quelques éléments qui nous ont semblé nouveaux ou encore inconnus dans l'Aïr.

Les longues et larges vallées comme celles du Tafidet ou du Zagado ne semblent pas être très riches en stations gravées. Le Tafidet, qui a surtout été visité, ne nous a donné que deux sites, l'un sur un rocher isolé dans le lit du kori, l'autre plus au nord dans la gorge étroite et profonde d'un de ses affluents, le kori Abaïkos. Deux sites également au débouché du Zagado, notamment dans le kori Takarit.

Alors que ces quatre stations sont isolées, assez peu abondantes, il en va tout autrement de celles rencontrées dans les petites vallées qui entaillent le bord oriental du massif en s'élargissant un peu lorsqu'elles débouchent dans la plaine : leurs versants sont souvent couverts de gravures sur toute leur longueur, avec des points de densité maximale que figurent les cercles pleins sur la carte au 1/500.000ème. C'est le cas pour les kori Arakao, Tamakon et surtout Taguei; dans ce dernier l'existence de gravures nous a été signalée par nos collègues géologues J. Maley et M. Servant qui participaient à la mission. Dans certains kori comme Ibine ou Amakon les gravures sont concentrées sur quelques centaines de mètres seulement. Nous avons pu également retrouver le site d'Ajioua; par contre la prospection du kori Agangam n'a pas été fructueuse.



- Carte au 500.000ème du massif de Takolokouzet, établie d'après un assemblage de photographies aériennes. Les cercles pleins figurent soit des stations isolées, soit les points de concentration maximale de gravures des stations échelonnées le long d'un kori.

Les versants de tous ces kori sont généralement irréguliers, rarement abruptes (Arakao), le plus souvent en pente douce (Tamakon, Taguei) et couverts d'un manteau de blocs basculés de toute taille, très émoussés, dénivelés les uns par rapport aux autres et envahis par le sable, alternant parfois avec de petits escarpements ou des gradins bien marqués dans la roche (Amakon). C'est sur ces blocs et ces dalles sub-verticales que se trouvent les gravures; il est difficile d'en évaluer le nombre actuellement, probablement plus de cinq mille au total.

En l'absence de tout moyen direct de datation et avant que l'étude analytique et exhaustive de l'ensemble puisse être faite, il serait prématuré de donner de ces gravures une classification autre que provisoire. Cependant, lors de nos relevés, il est nettement apparu que des séries relatives pouvaient se constituer si l'on considérait principalement les caractères stylistiques des figurations. Les faits de superposition et l'appréciation des patines, toujours délicate, sont souvent venus renforcer nos premières hypothèses.

Cela semble conduire à distinguer pour le moment deux grands groupes de gravures, très inégalement représentés.

Le groupe des pasteurs de bovidés.

La série la plus ancienne n'est représentée que dans le kori Tamakon. Elle comporte des représentations humaines tout à fait inconnues dans l'Aïr à notre connaissance.

La plus fréquente est celle d'un pasteur suivi ou précédé de bovidés (photo n° 1). Il est obtenu par un piquetage très serré et uniforme; ses contours sont souvent soulignés par un trait net incisant la roche. La tête est figurée par un motif trilobé dissymétrique, inclinée sur un vêtement qui efface les épaules et, sans marquer la taille, s'évase en deux pans qui tombent de part et d'autre des jambes. Les bras sont fléchis, rendus par un trait sans épaisseur. Le personnage porte fréquemment un carquois, brandit un arc ou un instrument discoïde dans son extrémité distale, ou les deux à la fois. Les membres inférieurs sont soit tendus, soit légèrement fléchis; la cuisse et le renflement du mollet sont alors bien indiqués, les pieds vus de trois quarts.

Ce premier type de personnage s'intègre le plus souvent dans un ensemble de bovidés ordonnés fréquemment sur un axe horizontal ou juxtaposés en nappe. Le procédé reste le même : les surfaces sont entièrement piquetées, parfois polies et souvent cernées d'un trait régulier. Le corps des bovidés est

dessiné de profil alors que les pattes, très raides, sont vues de trois quarts. La position des cornes et des oreilles renforce souvent cette perspective "se-mie-tordue". On notera la position très inhabituelle de certaines cornes dont les pointes recourbées en avant passent parfois dans la région sous-jugulaire (photo n° 2).

Dans ces ensembles le pasteur est fréquemment suivi d'un petit animal dont l'identification est incertaine, à queue courte ou longue, portant dans la région frontale un dispositif composite : d'un ellipsoïde aplati part un trait court, oblique ou vertical, dont l'extrémité est toujours épaissie et se termine parfois par un renflement circulaire (photos n° 1 et 7).

Une version voisine du même personnage nous le montre plutôt isolé ou par paire (photo n° 3). Tête, bras et jambes restent figurés de la même façon, à cela près qu'il ne porte ni carquois ni arc mais cet instrument à extrémité circulaire décrit plus haut. Par contre son corps n'est plus fondu dans la forme d'un vêtement mais en partie masqué par un motif géométrique à éléments symétriques proliférants qui excède ses contours, étire ses proportions en hauteur et donne à l'ensemble une silhouette très distendue. Ce motif où s'équilibrent surfaces ajourées et réserves est dessiné d'un trait fin obtenu par un piquetage profond; on est tenté d'y voir les nervures d'une feuille.

On retrouve souvent ce genre de motif dessiné sur la roche dans les différents états d'une stylisation de plus en plus poussée, habillant par exemple un personnage d'ondulations flamboyantes (photo n° 4) ou évoluant vers des formes géométriques pures progressivement libérées de leur support humain. Il semble que le passage se fasse parallèlement à la perte simultanée des bras et des jambes (photo n° 5), le motif trilobé figurant la tête disparaissant à son tour des dessins dont le principe de construction reste la symétrie, avec parfois des variantes latérales (photo n° 6).

Parvenus à ce niveau d'abstraction dont nous croyons pouvoir suivre quelques étapes à partir du motif initial, dont l'interprétation reste d'ailleurs hors de portée actuellement, les figurations gravées seules ou par paires sur les rochers réintègrent aussi parfois les ensembles pasteur-bovidés. Dans un groupe, très patiné et plus apparent sur le calque qui en a été tiré (photo n° 7), sont réunies quelques unes des caractéristiques qui semblent typiques de la série ancienne des gravures de Tamakon. On y retrouve en effet, sériés dans une composition linéaire, tous les éléments figuratifs décrits jusqu'à présent : le petit animal à queue courte avec son dispositif frontal, le personnage au long vêtement avec ses accessoires, le bovidé aux cornes retournées, le motif géométrique délibérément intégré à la silhouette du pasteur et du bovidé. Cet

assemblage revient fréquemment sur les panneaux avec ce type de liaison entre ses éléments.

Le thème de toutes ces représentations, leur style qui ne se retrouve plus ensuite, les superpositions qui en font toujours les plus anciennes de toutes nos gravures, leur patine souvent très foncée incitent à attribuer cette série au bovidien. Les figurations de bovidés qu'on trouve plus tard dans la période caballine nous ont toujours semblé très différentes et, en tout cas, ces ensembles originaux ont complètement disparu. Il en existe des reprises ultérieures, uniquement dans le kori Tamakon, mais on les distingue assez aisément du lot ancien.

La série comporte également des représentations d'une faune sauvage, surtout des girafes, quelques éléphants et de rares lions.

Plusieurs sondages effectués au pied ou à proximité des rochers ensablés portant les gravures n'ont pas permis de retrouver la trace d'un habitat ou d'une occupation quelconque.

Les séries post-bovidiennes.

Si le style des pasteurs de Tamakon ne semble avoir laissé aucun héritage dans les séries de gravures ultérieures, en revanche avec l'arrivée des chars dans le kori Taguei on se trouve en présence de représentations d'une conception totalement différente dont le style, au contraire, semble se transmettre, en évoluant peu à peu, du groupe caballin au groupe libyco-berbère. L'exploitation de nos relevés, dans son état actuel, ne permet pas de donner des subdivisions trop précises. Nous nous bornerons donc à illustrer de quelques documents les modalités de ce passage qui nous paraît être très progressif et continu.

Nous connaissons à présent quatre chars dans le kori Taguei, dont la présence en Aïr est d'ailleurs nouvelle (photo n° 8). A une exception près, ils sont montés et attelés, à deux roues et un timon. Les détails de l'attelage sont bien indiqués, le joug et les guides tenus par le conducteur dans sa main droite en même temps que la hampe d'une lance; la plate-forme sur laquelle il se tient est esquissée, deux croix figurent les rayons des roues. La composition de ces attelages est remarquable par le fait que deux ensembles, cheval et roue, sont dédoublés verticalement en miroir dans un espace sans profondeur.

Les représentations humaines de ces séries sont très nombreuses et particulièrement intéressantes. On y trouve la foule des petits guerriers brandissant la lance ou le bouclier, silhouettés par un piqueté souvent superfi-

ciel et discontinu, bien connus ailleurs au Sahara et présentant ici une richesse d'invention graphique souvent étonnante. Le retour de l'un à l'autre de ces personnages souvent hiératiques d'éléments figuratifs communs semble correspondre à de véritables conventions de style dont l'exemple le plus frappant est peut-être l'utilisation du motif fongiforme. Retourné, ce motif figure la tête des conducteurs de chars, la coiffure de personnages bitriangulaires dont la tête est réduite à un trait (photo n° 9), les traits du visage de nombreux autres (photo n° 10).

Les personnages à plumes céphaliques sont parfois vêtus de pantalons bouffants du type saroual ou de courtes tuniques souvent très décorées (photo n° 11). Les traits des visages peuvent ne pas être indiqués ou sont très fréquemment réduits à la représentation des yeux. Dans de rares cas, tous groupés dans le kori Amakon, les visages sont nettement voilés (photo n° 12).

Si les chevaux attelés aux chars restent très schématiques, ces séries en offrent des représentations d'un réalisme de formes remarquable, tel celui du kori Taguei (photo n° 13) : le dessin de la tête montre parfaitement le détail du toupet passant entre les deux oreilles sur le front, le chanfrein et le bout du nez, le menton, l'auge et la saillie de la ganache; la réserve de l'oeil et de la naissance de la crinière tend au plein emploi des possibilités offertes par la technique utilisée.

Réalisme et surtout sens du mouvement se combinent pour donner les quatre cavaliers du kori Amakon dont le galop, exprimé par l'extension symétrique des pattes des chevaux, est rappelé dans la position des bras des cavaliers (photo n° 14).

D'autres chevaux encore, plus synthétiques et plus figés, sont fréquemment dessinés tenus par la bride, ici par un personnage voilé (photo n° 12).

Associés au cheval et présentant parfois les mêmes caractéristiques de réalisme dans le détail et le modelé des formes, nous retrouvons dans tous ces kori de nombreux éléments de la grande faune éthiopienne : lions, rhinocéros (photo n° 15), éléphants, girafes. La présence des rhinocéros, très abondants dans ces séries de l'Aïr, n'est d'ailleurs plus une nouveauté depuis que H. Lhote a publié un de ces animaux découvert D.N. Hall près d'Iférouane dans un ensemble libyco-berbère.

Les scènes de chasse sont innombrables : chasses à l'oryx du kori Amakon par exemple, avec des chiens ou à cheval, dessinées avec ce sens de l'animation que nous avons déjà constaté (photo n° 16).

Peu à peu, sans qu'ils perdent leurs formes générales, la silhouette des personnages se couvrent de barbelures, les têtes s'arrondissent définitive-

ment, les yeux envahissent souvent les visages (photo n° 17) et les chameaux vont remplacer les chevaux (photo n° 18).

A partir de là, il semble que les gravures s'orientent rapidement vers le schématisme et des tracés de plus en plus filiformes et sommaires.

Ces quelques documents, dont l'interprétation reste provisoire et liée à l'état actuel de nos recherches, permettront cependant, du moins l'espérons-nous, d'apprécier la richesse des ensembles rupestres qu'offre le versant oriental du massif de l'Air.

B I B L I O G R A P H I E

- Bary (Erwin de) : "Journal de voyage", trad. de l'all. par Schimcer, Paris, Fischbacher, 1898.
- Bouesnard (Cap. L.) et Mauny (R.) : "Gravures rupestres et sites néolithiques des abords est de l'Aïr", Bull. de l'IFAN, T. XXIV, B, n°1-2, 1962, pp. 2-11.
- Burthe d'Annelet (Lt Col de) : "A travers l'Afrique française : du Cameroun à Alger", Paris, ed. P. Roger, 1932, 2 vol.
- Huard (P.) : "A propos des bucrânes à cornes déformées de Faras, Nubie", Kush, Khartoum, XII, 1964, pp. 63-81.
- Huard (P.) : "Répertoire analytique des nouvelles stations rupestres de l'Aïr", Bull. de l'IFAN, XXVII, B, n° 3-4, 1965, pp. 472-478.
- Leroi-Gourhan : "L'art sans l'écriture", cours donné en sorbonne en 1967-68.
- Lhote (H.) : "Gravures, peintures et inscriptions rupestres du Kaouar, de l'Aïr et de l'Adrar des Iforas", Bull. de l'IFAN, 1952, pp. 1268-1340.
- Lhote (H.) : "Gravures rupestres de l'Aïr, description de gravures nouvelles", Bull. de l'IFAN, T. XXVII, B, n° 3-4, 1965, pp. 445-471.
- Mauny (R.) : "Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest Africain", Initiations africaines, XI, IFAN, Dakar, 1954, 93 pages.
- Nicolas (F.) : "Inscriptions et gravures rupestres" in "Contribution à l'étude de l'Aïr, Mémoire de l'IFAN, n° 10, 1950, pp. 541-551.
- Rodd (F.) : "People of the veil", London, Macmillan and Co, 1926.
- Rodd (F.) : "Some rock drawings from Aïr in the southern Sahara", Jour. of the Roy. Inst., 1938, pp. 99-111.

- Roset (J.P.) : "Art rupestre en Aïr", Archéologia, n° 39, mars-avril 1971,
pp. 24-31.
- Zeltner (F.de) : "Les gravures rupestres de l'Aïr", Bull. Soc. d'Anthrop. de
Paris, 1916, 171-184.
- Zöhrer (L.) : "La population du Sahara antérieure à l'apparition du chameau",
Bull. Neuchâtelois de Géographie, T.LI, fasc. 4, 1952-1953,
133 p.



photo 1 - kori Tamakon



photo 3 - kori Tamakon



photo 2 - kori Tamakon



photo 4 - kori Tamakon



photo 5 kori Tamakon



photo 6 kori Tamakon



photo 7 kori Tamakon

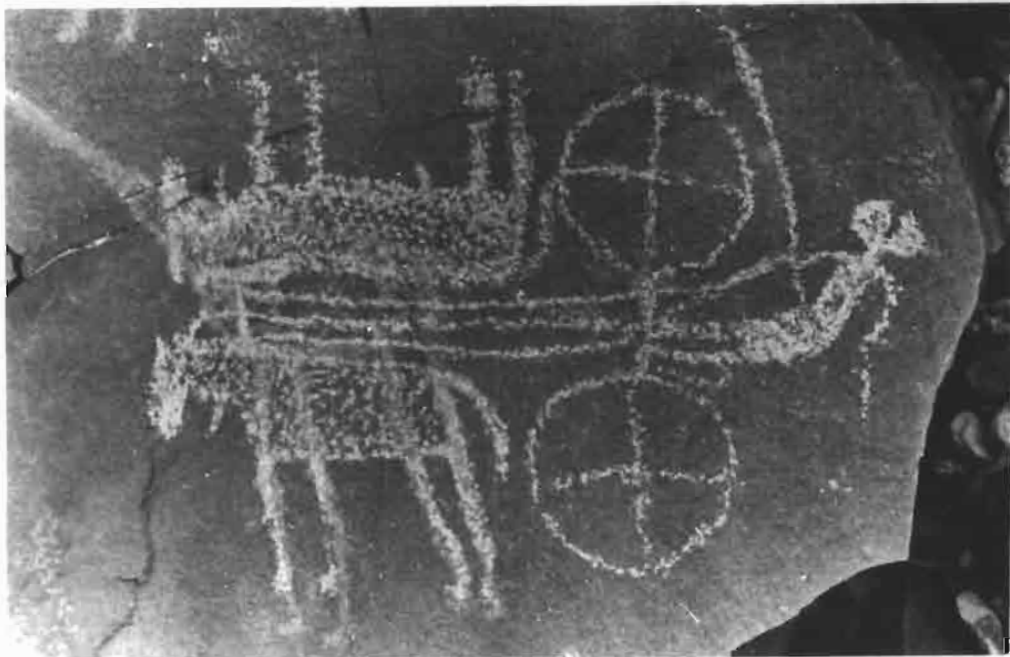


photo 8 kori Taguei



photo 9 kori Amakon



photo 10 kori Taguei



photo 11 kori Amakon



photo 12 kori Amakon

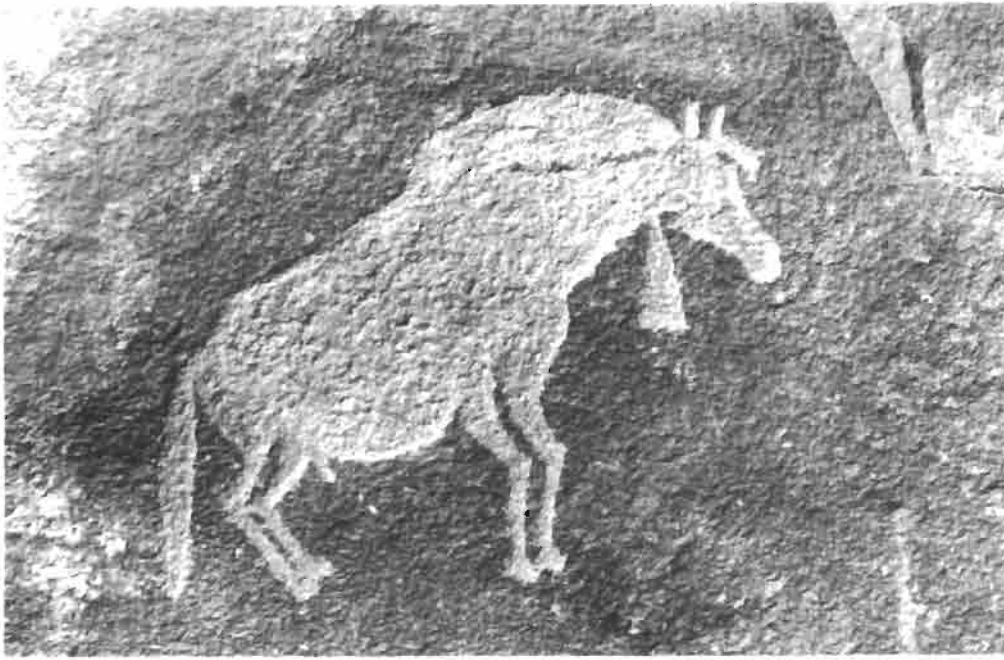


photo 13 kori Taguei



photo 14 kori Amakon

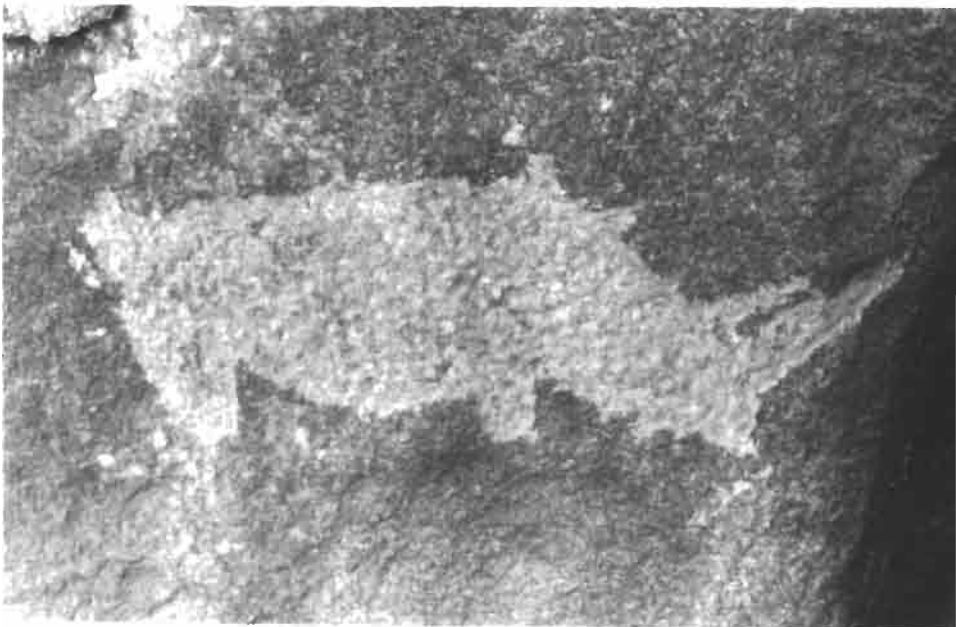


photo 15 kori Taguei

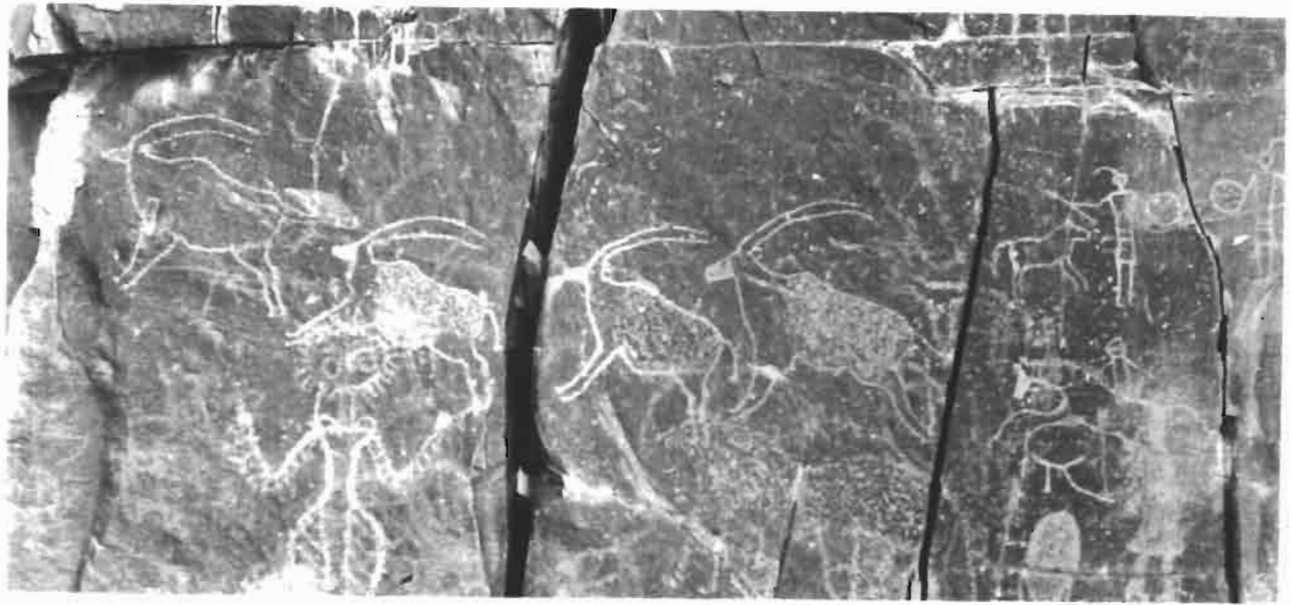


photo 16 _ kori Amakon



photo 17 _ kori Amakon



photo 18 _ kori Amakon

O. R. S. T. O. M.

Direction générale :

24, rue Bayard, PARIS 8^e

Service Central de Documentation :

70-74, route d'Aulnay - 93 - BONDY

Centre O.R.S.T.O.M. de Fort-Lamy :

B. P. 65 - FORT-LAMY (Tchad)